

DEVOTION AU SACRE-COEUR

Ce qu'on entend par le Coeur de Jésus, c'est bien le coeur humain, le coeur de chair du divin Sauveur; celui qui a battu dans sa poitrine, pendant sa vie mortelle; celui que la lance du soldat a percé sur la croix; celui que Jésus Christ ressuscité conserve encore dans son humanité glorieuse. C'est ce coeur de chair, mais en tant qu'il est le symbole et l'emblème de la charité de Jésus-Christ, de son amour pour son Père et pour les hommes.

Car, de même que l'homme se compose d'un corps visible et d'une âme invisible, et la parole, de mots que l'oreille entend, et d'idées que l'esprit comprend au moyen des mots; de même aussi, l'objet de la dévotion au Sacré Coeur se compose d'un élément matériel, sensible, qui est comme le corps de cette dévotion; c'est le Coeur de Jésus; et, d'un élément spirituel qui est l'âme; c'est la charité remplissant le Coeur de Jésus.

Séparer ces deux éléments, serait mutiler la dévotion au Sacré Coeur. Les jansénistes consentaient, à la rigueur, à honorer la charité de Jésus Christ, mais non son coeur de chair; ils n'avaient pas la dévotion au Sacré Coeur. D'autres, au contraire, voudraient honorer seulement le coeur sensible, et ne faire de la charité de Jésus que le motif, et non l'objet de leur culte; eux non plus n'ont pas une idée complète de la dévotion au Sacré Coeur.

Tenons pour certain que l'objet de cette dévotion c'est, à la fois, le coeur de chair de Jésus Christ, et l'amour qui faisait battre ce coeur. Le coeur et l'élément symbolique, l'amour, l'élément symbolisé. Sous ce symbole du coeur, dit la liturgie, on adore l'amour: "Sub symbolo Cordis, reconcuratur amor".

UN LECTEUR PERSPICACE

Un riche banquier venait de faire banqueroute. Trois de ses créanciers, s'étant rencontrés, se demandèrent pour quelle somme ils s'y trouvaient pris. Le premier dit: Moi, j'y suis pour \$30,000.— Et moi, pour \$40,000, affirma le second. Le troisième déclara qu'il ne lui était encore dû qu'une somme insignifiante.—Cependant, reprit l'un des autres créanciers, le banquier m'a assuré, il y a quelques mois, qu'il vous devait \$45,000. Est ce vrai?

C'est très vrai. J'avais en effet, une créance de cette somme là.—Et comment vous êtes vous pris pour les avoir?

—Je m'y suis pris de la manière la plus simple: j'ai réclamé mon argent, et il m'a été rendu.—Quel qu'un sans doute vous averti de l'imminence de la faillite.—Oui, c'est le journal X, de... qui m'a averti.—Comment c'est ce journal qui vous averti! Mais d'où vient que nous qui le lisons et ses dix mille abonnés, nous n'avons pas aperçu ce que vous y avez trouvé?

—Vous avez bien lu ce que j'ai lu, mais vous ne l'avez pas compris. Voici le fait: L'année dernière, notre banquier a prononcé un discours sur la tombe d'un libre-penseur de ses amis, un discours ressemblant au matérialisme et l'impunité, discours qui fut reproduit par ce journal.

—C'est vrai, ce discours a réellement paru mai qu'en avez-vous conclu? Tout en étant matérialiste et impie, comme vous dites, on peut être un homme probe et honorable.

—Je n'ai pas raisonné ainsi. Je me suis dit: puisque cet homme se vante de ne croire ni à Dieu ni à l'âme, il pourrait bien un jour ne croire aussi ni à l'honneur ni à la conscience. Ce n'est pas rassurant d'entendre un monsieur qui me doit \$45,000, affirmer sur un cerneil que Dieu, la Justice Suprême, l'âme, la vie future, etc., ne sont que des mots. Du acte, j'ai depuis vingt ans, remarqué que, sur ces faillites, il y en a au moins quatre vingts qui ont pour auteurs des hommes sans religion et sans croyance.

—Il y a du vrai dans ce que vous nous dites, mais vous auriez dû nous avertir.

—Je n'ai pas cru pouvoir me permettre de le faire. D'ailleurs, vous ne m'auriez pas écouté, vous m'auriez traité de clercal. Aussi, vous allez apprendre probablement à vos dépens que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse et aussi de la probité.

La dernière alarme, c'est l'âge critique et le remède souverain, c'est encore et toujours

LES PILULES ROUGES

Comme l'épée de Damoclès, il est toujours un mal quelconque qui menace et peut compromettre fortement la santé de toute femme, depuis son enfance même jusqu'à sa vieillesse. Mais ce qui semble exercer sur son tempérament et sur ses nerfs une plus forte pression, c'est bien la crainte de l'âge critique. Pour plusieurs c'est un réel cauchemar que l'approche de cette période tant redoutée.

Il faut avouer aussi qu'il y a souvent lieu de s'alarmer car, la plupart du temps, les troubles qui surgissent à pareille époque sont très variés et en quelque sorte dangereux, du moins quand on n'a pas su s'y préparer par un traitement convenable.

Il n'est pas de moment précis pour tomber dans cette dernière phase de la vie de la femme. Généralement, c'est peu après la quarantaine qu'il faut s'y attendre. Mais celle qui est sur le point d'atteindre cette dernière limite en est toujours avertie par de nombreux avant-coureurs qui viennent trop brusquement sonner la grande alarme.

Quand une femme observe chez elle ou plusieurs des symptômes connus, c'est plus que jamais le temps de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car le danger est déjà menaçant et il faut l'éliminer aussitôt.

Toute autre tentative serait nulle et c'est perdre un temps alors bien précieux, puis jeter son argent à l'eau que d'essayer n'importe quel remède qui ne pourrait même pas, mesdames, vous soulager d'une manière suffisante et encore moins vous guérir. Si vous avez peur, et avec raison, de certaines complications qui peuvent réellement mettre vos jours en danger, n'allez jamais tenter de faire des expériences hasardeuses avec des médicaments et surtout des remèdes liquides, dont l'efficacité est plus que problématique en pareil cas.

Vous êtes déjà suffisamment affaiblies et votre santé est trop compromise pour risquer d'empirer et d'aggraver votre maladie.

Allez-y donc plutôt à coup sûr, prenez immédiatement un remède qui a fait ses preuves et qui vous procurera de suite beaucoup de soulagement et vous guérira en peu de temps. Oui, prenez des Pilules Rouges.

Il arrivera alors qu'au lieu de périliter, vos forces augmenteront graduellement et que tous vos maux, même les plus fortes douleurs, disparaîtront peu à peu, car l'influence des Pilules Rouges est telle qu'elles agissent presque subitement sur tout le système.

La transformation physique qui doit nécessairement s'opérer chez toute femme, à une certaine époque, se fera alors tout naturellement, sans fatigue et sans souffrance. Votre sang reprendra bientôt sa vigueur, car les Pilules Rouges l'auront fortifié et purifié.

Dans une telle condition c'est la santé parfaite. Les lignes suivantes finiront peut-être par vous convaincre. Méditez-les bien attentivement.

"J'étais sans cesse étourdie, faible et n'avais pas d'appétit." Depuis au-delà de deux ans je souffrais

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.



Mme H. Martel, La Baie, Que.

d'une oppression telle que toutes sortes de remèdes que j'avais essayés n'avaient pu me faire de bien. Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine m'ont tout de suite apporté du soulagement. Dès les premières boîtes mes forces ont augmenté et j'étais moins étourdie. A mesure que j'en prenais mon état s'améliorait; enfin, après un certain temps mon oppression était disparue, j'étais forte et remise de toutes ces indispositions dues au retour de l'âge."

Mme N. MOUSSEAU, 101a rue Ste-Emélie, Montréal.

"Depuis quatre ans les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont mon seul remède. Lorsque je commençai à les prendre je ne pesais que quatre-vingt-dix-sept livres et aujourd'hui, elles m'ont tant fait de bien que j'ai atteint le poids de cent quarante-cinq livres. J'étais très faible, mais elles m'ont donné de la vigueur et aussi du courage. Comme j'élevais une famille, j'ai besoin de refaire mes forces de temps en temps. Chaque année donc je prends quelques boîtes de Pilules Rouges et toujours elles me reconforment."

Mme HERMENEGLIDE MARTEL, La Baie, Co. Yamaska, Que.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

L'Angleterre et les Anarchistes

(De l'Action Sociale)

Les dépêches de ces derniers jours nous ont appris que la police de Londres fait de fréquentes descentes dans le quartier où la liberté des lois anglaises a permis aux anarchistes chassés de tous les autres pays d'Europe de trouver un refuge.

Longtemps, l'Angleterre s'est fait un point d'orgueil d'offrir un asile aux opprimés de toutes les catégories. Elle a accueilli et protégé des infortunes illustres; aujourd'hui encore elle refuse—et c'est son honneur—de seconder les vues des potentats individuels ou collectifs en leur livrant les hommes qui sont venus demander contre eux un refuge sur la terre saxonne. Mais les révoltés de tous les pays ont profité de l'accueil trop large qui leur était offert et ils en ont abusé. Londres est devenu un repaire de criminels cosmopolites dont les attentats ont été dirigés contre l'ordre social plus souvent que contre un régime politique en particulier. Aussi les autorités anglaises paraissent-elles maintenant disposées à modifier leur manière de voir sur ce point.

La presse anglaise s'effraye des faits que les anarchistes russes ont perpétrés à Londres et que les révolutionnaires imitent aux Indes. Elle réclame une entente internationale qui mette un terme à des tentatives qui sont la honte de l'humanité. Elle a vu à l'oeuvre ces hommes sans scrupules pour qui tout moyen est bon et qui accumulent

les crimes avec une impassibilité désespérante. Elle se rend compte que le jet d'une bombe ne se justifie en aucun cas, pas plus à Chicago ou à Saint-Petersbourg qu'à Londres ou à Bombay. Elle en vient à envelopper dans la même défiance et le même mépris tous les organisateurs d'attentats à la dynamite, que ceux-ci choisissent pour terrain d'opérations la terre russe, les rues de Whitechapel ou les voies ferrées de Calcutta.

L'esprit révolutionnaire a pénétré dans certaines régions de l'Inde. Des sociétés ont été créées par des Hindous désireux de délivrer leur pays de la domination anglaise et de se débarrasser de tous les hommes qui sont les représentants de la suprématie étrangère.

Ces révolutionnaires ont emprunté aux terroristes russes partie de leurs méthodes et de leurs procédés, en les adaptant aux moeurs et aux habitudes de leur pays. Dans plusieurs régions, il n'est guère de village qui ne compte une association dont le but apparent ou secret est d'apporter des modifications essentielles à la situation présente.

L'Angleterre s'est justement alarmée de ces signes précurseurs d'une révolution prochaine. La police, avec la collaboration de nombreux indigènes a dû déployer des efforts considérables pour obtenir des renseignements permettant de justifier une répression judiciaire. Elle s'est presque toujours heurtée à des gens qui ne voulaient ou n'osaient répondre à aucune

question, soit qu'ils fussent de coeur avec les chefs du mouvement, soit qu'ils ne voulassent pas s'exposer à des représailles.

Ces faits ont porté les autorités anglaises à faire de salutaires réflexions. Elles paraissent avoir compris que la vraie politique commande aux gouvernements non seulement de se protéger eux-mêmes, mais aussi de s'entraider dans la lutte contre les êtres malfaisants qui, en haine de l'ordre social, sèment la mort autour d'eux et dont le passage est par tout marqué d'une trace de sang.



Souvenez-vous de vos morts

C'est une pieuse coutume que celle de prier pour les morts.

La meilleure manière de perpétuer la mémoire de vos disparus est par la carte souvenir avec prière.

Nous avons en main une jolie carte funéraire bordée de noir, avec prière, nom de la personne défunte, son âge et la date du décès imprimés sur un côté, et de l'autre diverses scènes pieuses.

25 Cartes pour 75 cents
50 " " 1 \$1.00
envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux Etats Unis sur réception du prix.

Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes.
Adresse: L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du P. E.

LE RAISIN DE LA VIERGE

C'est la coutume, dans le pays où je suis né, d'offrir à la Mère de Dieu les prémices de la vigne. On cueille les premières grappes mûres, et dans chaque maison chrétienne on en met une à la main ou aux pieds d'une statue de la Sainte Vierge.

Nous n'avions pas de vignes, et j'étais dans ma douzième année lorsqu'une amie de ma mère nous apporta, avant que j'en eusse encore vu cette année-là, une belle grappe de raisin noir.

Tout d'abord je crus que le beau fruit m'était destiné et j'éprouvai un vif sentiment de plaisir. Mais la jeune femme le remit à ma mère, en disant: "Je vous apporte un raisin pour votre Vierge." Je fus bien déçu, mais ne le laissai point voir. Bientôt la grappe fut suspendue aux doigts de la sainte image, placée sur un coffret d'ébène qui supportait une petite table. Je la regardais, mais la voir ne faisait pas mon compte, j'aurais bien voulu en goûter, seulement j'avais honte de ma gourmandise. Mes regards, ma main, mes lèvres étaient attirées. Un démon était là.

"Oh! non, pensai-je, je ne veux pas. On verrait bien... Cependant, il y a tant de grains! Quelques uns certainement pourraient être détachés du côté non en vue sans qu'il y parût... Et si j'allais être surpris? Si la grappe tombait et se trouvait endommagée!... Dans ce cas, je pourrais dire qu'elle est tombée d'elle-même. Mais ce serait un mensonge, et puis le bon Dieu et la Sainte Vierge verraient bien..."

Il était pourtant si beau, ce raisin, et j'avais si grande envie de savoir s'il était déjà doux!

"Oh non! me dis-je, je ne mangerais pas le raisin de la Sainte Vierge. Un grain ou deux, il n'y aurait peut-être pas grand mal; mais quand j'en aurai goûté, je serai sans doute tenté d'en manger davantage; peut-être ne pourrai-je pas m'arrêter..."

Je restais là, en butte à la tentation, et personne ne venait m'en distraire et y mettre un terme. J'étais dans la main, il me semblait parfois que j'allais céder. Mais,

grâce à ma mère, j'avais la conscience éveillée et j'étais déjà réfléchi; je voyais là, outre la gourmandise, un vol, une impiété, le risque d'un mensonge. Quoiqu'il s'agit de peu de chose, j'étais effrayé, troublé. J'entrevis, comme dans une intuition, toutes les tentations de ma vie; il me sembla que si je résistais toujours que si je cédais, j'irais de défaite en défaite.

Alors, me mettant à genoux, je joignis les mains, je levai les yeux vers la Vierge, et, à demi-voix, mais de toute mon âme, je dis à Dieu et à sa très sainte Mère: "Ne me laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez moi du mal!" Je m'éloignai aussitôt et ne pensai plus à rien. Bientôt j'en eus tant que je voulus, et il me parut meilleur que jamais.

Je me suis toujours rappelé ce moment comme ayant eu son importance dans ma vie. Depuis, j'éprouvais une vive satisfaction à regarder cette Vierge qui semblait me sourire en tenant sa belle grappe bien intacte. Dans les moments difficiles ou périlleux, je revenais à elle comme à une protectrice, à une amie et je lui redisais: "Ne me laissez pas succomber à la tentation mais délivrez moi du mal.— Je me suis quelquefois demandé ce que j'aurais fait, si je n'avais su résister avec la grâce de Dieu. Certainement j'aurais moins aimé cette image. L'aurais-je encore aimée?"

Lorsque vient la fête de ma mère, je lui offre deux beaux vases, et la prie de les mettre le chaque côté de sa Vierge.

Mes études et ma carrière vourraient que je quittasse le toit paternel. Mais jamais je n'oublierai la blanche statue. J'aimais à me la rappeler surtout aux heures de péril moral, et sur l'aile rapide de la pensée, je lui envoyais ma prière: Ne me laissez point succomber à la tentation, gardez moi, protégez moi toujours!"

Et aujourd'hui, parvenu à la maturité, à travers les vicissitudes inhérentes à toute vie, il me semble pouvoir dire en vérité: Rien ne m'a séduit!"

UN CURE CENTENAIRE

L'abbé Charles Gadenne, chanoine honoraire de Cambrai et d'Amiens, curé de Raches, qui habite cette commune depuis soixante ans, entrera, le 10 avril prochain, dans sa 102e année; c'est peut-être le plus vieux prêtre et selon ses ouailles, c'est aussi "le meilleur homme du monde".

Il est entouré, dans sa charmante retraite, de la vénération de tous les habitants de la région. Il fut, en 1880, très gravement malade; les médecins diagnostiquèrent la pleurésie. L'abbé fit édifier son tombeau et, sur la pierre graver: "...décédé pieusement le... 1880..."

Chaque dizaine d'années, on a gratté le deuxième ou le troisième chiffre, et le vingtième siècle a trouvé l'abbé en excellente santé. L'inscription, qui portait 190... a dû être changée pour faire place à 191...



Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 31st March 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Cardigan Bridge and Lot 56 from the 1st July next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Cardigan Bridge Lot 56 & route offices and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown.

John F. Wheat Post Office Inspector Post Office Inspector's Office Ch town 20th Feby 1911

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

J. H. Myrick & Co.

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

ROOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call

and they will find we can meet all

competitors, and save them the

trouble and expense of going to

Summerside or

Charlottetown.

OVER 66 YEARS EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$2.50 a year, postage prepaid. Sold by Munn & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 66 F St., Washington, D. C.